

フランス語発表原稿 (スピーチ時間は上級 6 分以内、中級 5 分以内)

Titre	La paix, qui commence dans notre conscience
NOM et Prénom	MATSUMOTO Mami

Texte

Autrefois, une scène d'un film sur l'époque nazie m'avait profondément bouleversée. On y voyait des citoyens huer des juifs et les lapider pendant qu'ils étaient expulsés de leur maison pour partir vers les camps de concentration. Des gens ordinaires, voire même des enfants, devenaient complices d'une tragédie historique. Cela montre que, dans une situation particulière, des gens, comme vous et moi, pourraient se conformer aveuglément au mouvement de l'époque, même si c'est complètement insensé.

Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé au moment de la pandémie de Covid ? Au Japon, nous avons connu ce que l'on appelle la « jishuku keisatsu (自粛警察) ». Il s'agit de personnes ordinaires qui harcelaient tous ceux qui ne tenaient pas compte des gestes barrières. Ils vilipendaient des passants sans masque, dénonçaient les salles de pachinko ouvertes ou les voitures immatriculées dans d'autres préfectures. Une telle pression sociale m'a fait peur, car elle menaçait notre paix civile, en stigmatisant les gens qui ne leur ressemblaient pas.

Pour ma part, je me croyais quelqu'un de juste et tolérant. Pourtant, lors d'un voyage en France ce printemps, j'ai découvert que je ne l'étais pas autant que je le pensais. Après avoir visité la maison de Zola et le musée de Dreyfus à Médan, j'attendais un bus qui venait de partir. A côté de moi, se trouvait un jeune homme de couleur noir qui l'avait aussi raté. Désireuse de gagner du temps, j'ai décidé de faire de l'auto-stop. Alors, j'ai écrit « Poissy » sur un papier, et l'ai brandi. Voyant cela, il m'a adressé la parole, mais je comprenais mal son accent très fort. Malgré son attitude plutôt amicale, une pensée m'avait traversé l'esprit : « Et si sa présence faisait fuir les voitures ? » Je me suis donc éloignée quelque peu de lui. Peu après, une voiture ralentissait, mais en remarquant que le jeune homme s'approchait, le conducteur est reparti aussitôt. Pourquoi ? Avait-il une mauvaise intention pour moi, une femme seule, ou n'aimait-il pas prendre un homme de couleur noir ? Je l'ignore. Mais j'étais confuse ; lequel est mieux pour moi ? Avec lui ou sans lui ? Quelle pensée égoïste !

Finalement, une femme m'a proposé de monter, et contre toute attente, elle a accepté naturellement le jeune homme aussi. Son mari, d'apparence asiatique, conduisait, et leur fille handicapée était assise à l'arrière, ainsi nous avons réussi à transformer cet espace exigu en un microcosme de diversité. Au fil de la conversation, j'ai appris que ce jeune homme avait passé un entretien d'embauche. Dans ce petit monde de tolérance à 4 roues, l'atmosphère y était détendue, néanmoins, je me sentais mal à l'aise. Car je m'imaginai dans un scénario parallèle. S'il avait été de type européen, je ne me serais pas éloignée de lui. Je n'avais pas agi selon mes convictions, mais selon une idée reçue : j'avais pensé que les automobilistes se méfieraient d'un passager de couleur noir par appréhension. Moi aussi, j'ai cédé, à mon insu, à cette pression sociale invisible en prenant mes distances avec mon compagnon d'infortune d'origine africaine. J'avais honte de ma faiblesse.

A mon avis, si la tendance à s'adapter à la pression sociale s'accroît, notre société pourrait ouvrir la voie à un régime totalitaire. Le totalitarisme ne s'impose pas seulement par la contrainte, il peut se développer aussi en s'appuyant sur la renonciation à l'esprit critique et sur le comportement grégaire des gens. En plus, nous pourrions basculer à tout moment dans l'intolérance aux autres, sous l'influence sournoise de fausses informations ou de coercition sociale, au détriment du sens de la justice.

Alors, comment éviter que notre société se fasse prendre au piège de la soumission aveugle ? Ce qui me semble primordial, c'est faire preuve d'introspection pour dialoguer avec nous-même et écouter notre voix intérieure. Puis il faut avoir le courage de reconnaître notre faiblesse.

En conclusion, la paix ne se bâtit pas seulement dans les institutions ou les traités : elle se construit dans l'esprit de chacun qui refuse de se soumettre à la pensée unique. Et si chacun, chaque jour, semait dans son esprit une petite graine de courage et de tolérance, alors, nous pourrions cultiver les racines de la paix qui protégeront l'humanité non seulement contre la guerre, mais aussi contre la tentation du totalitarisme.

Ainsi, la paix commence dans notre conscience.